

Comme les deux textes de ce matin résonnent en écho à notre actualité!

Comment ne pas reconnaître dans cette proclamation de Dieu « *J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs* » (Ex 3 : 7) le cri de la population ukrainienne ?

Comment ne pas nous interroger sur le mal et l'injustice de ce qui se passe à 2000 km de nous, qd nous entendons la question posée à propos de ces Galiléens massacrés par Pilate alors qu'ils offraient leurs sacrifices, ou encore penser à ceux qui meurent sous les bombes de Marioupol à l'écoute de ce qui est arrivés à ces ouvriers écrasés par la tour de Siloam qui s'est effondrée sur eux ?

Oui, le mal ne cesse de nous visiter, d'agir, de malmenager des innocents ...

et de semer le doute sur l'action, la présence et la puissance de Dieu sur notre terre ...

« Pourquoi laisse-t'il cette tragédie perdurer ? »

LE MAL, exemplifié pour l'instant par le responsable de la crise géopolitique qui affecte l'ensemble de nos démocraties !

Mais CE MAL est tout autant la maladie qui gangrène les organismes et cause souffrance physique, douleurs psychiques, peur de l'inconnu, et tristesse...

La question du mal est LA Question éternelle qui taraude tout croyant (... et à laquelle aucune réponse ne semble jamais vraiment pertinente ...)

La question du mal est finalement davantage une question pour les croyants que pour les non-croyants. Pour les incroyants, le mal n'est pas une question de sens au même titre que pour les croyants, elle ne porte pas atteinte à leur « système » - alors qu'elle est bien une question de sens pour les croyants : elle porte bien atteinte à notre « système » puisque Dieu est censé être celui qui s'occupe du mal Dans *notre* vision des choses, il y a Dieu et le bien d'un côté, Satan et le mal de l'autre ... Et Dieu se doit, pour se respecter, d'être vainqueur du mal.

Pour le croyant, la présence du mal reste donc une blessure dans sa vision du monde, car le mal perturbe le système mis en place pour comprendre la vie, le monde, l'humain et son Dieu.

Pour le croyant, la présence du mal est une déstabilisation de sa compréhension de Dieu.

Alors on cherche des réponses, des « excuses » presque à Dieu, pour le préserver, et le maintenir dans cette posture de Dieu bon, aimant, tout-puissant, qui a le dernier mot, etc.

Parmi les réponses, la plus évidente, celle qui traverse toute l'Écriture - et qui sera le lieu des confrontations des images de Dieu – celle que l'on appelle la « justice rétributive » - dit : « la souffrance, l'épreuve, la maladie c'est la conséquence du péché »- c'est le discours du livre de Job, des chefs religieux au temps de Jésus, ... et notre tentation encore aujourd'hui, même si - intellectuellement - nous nous en défendons. La fameuse phrase « *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour mériter cela ? Pourquoi moi ?* » révèle qu'inconsciemment nous sommes encore portés par cette conception d'une justice rétributive, d'une vision de Dieu qui distribue bons et mauvais points, à celui qui est fidèle ou à celui qui désobéit, s'éloigne de Lui.

«*Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement vous disparaîtrez tous de même. Ou encore, ces 18 sur qui est tombée la Tour de Siloam et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous pareillement.* » (Luc 13 : 2-5)

Jésus est pourtant clair « **NON JE VOUS DIS** » - réponse martelée à 2 reprises, avec la force de cette parole autorité que nous reconnaissons à Jésus « *En vérité, en vérité, JE VOUS LE DIS* » entend-on régulièrement dans l'év de Jean... Avec cette même affirmation d'autorité ...

Clairement Jésus dissocie *faute et punition, péché et malheur, culpabilité et souffrance !*

Rappelons-nous ainsi l'épisode de l'aveugle-né : « *Est-ce lui ou ses parents qui ont péché pour qu'il soit né aveugle ?* » (Jn 9 :2)

Jésus casse cette équivalence, il refuse cette approche comptable, mathématique, bien pratique, confortable qui se met à chercher une cause à chaque souffrance.

Michel Bouttier, un théologien protestant, a cette magnifique remarque : « *L'homme a la menuiserie dans le sang. Il voudrait d'instinct ajuster faute et souffrance.*

Quel soulagement si elles coulissaient l'une sur l'autre : nous posséderions enfin la clé de notre destin et la mort serait devenue raisonnable.

Heureusement, le Dieu vivant nous a empêchés à tout jamais de visser le couvercle « péché » sur la boîte « souffrance », malgré les efforts toujours recommencés.

La logique de malheur, voilà l'implacable asphyxie. L'agonie d'un bébé, la mort de l'innocent sont là qui grippent définitivement le système.

Nous espérons être quittes, et il n'y a pas de réponse.

Nous n'échapperons pas à la question : c'est à la fois notre angoisse et notre respiration. C'est la liberté »¹

Pour notre survie spirituelle, nous voici obligés de nous tourner dans une autre direction, de revoir notre système, de penser autrement, bref ... de « changer radicalement » comme le Christ nous y invite ici.

« Et ces Ukrainiens de Marioupol, de Kiev ou de Kharviv que Poutine massacre à coup de bombes, pensez-vous qu'ils *aient été de plus grands pêcheurs que tous les autres ukrainiens, parce qu'ils souffrent de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement vous disparaîtrez tous de même ...*

Sans ce changement radical de pensées, de conception de Dieu et du mal, nous ne résisterons pas face à ce mal Nous serons broyés par une pensée, une explication, une justification qui continuera à mettre en équivalence une faute, une culpabilité et le mal subi.

Et surtout, nous risquons d'en broyer d'autres en les maintenant dans un tel système !

Nous voici appelés à la conversion de notre image de Dieu.

Un Dieu qui voit bien la détresse de son peuple, OUI (et la forme du verbe hébreu insiste lourdement : « pour voir, oui j'ai bien vu la détresse », *un Dieu qui entend le cri de détresse de son peuple OUI, un Dieu qui connaît ses douleurs, OUI ! ...* et un Dieu qui - parce qu'il est tout aimant - laisse l'humain libre de ses choix, de ses actions, de ses engagements – pas un Dieu qui utilise ses enfants comme des pions sur un échiquier. (Terrible question de la liberté humaine dont parle Michel Bouttier.)

Image donc d'un Dieu qui vient **au cœur** affirmer sa présence envers et contre tout pour donner de résister, de faire face, de déjouer les stratégies du mal.

Un Dieu qui appelle l'humain à se lever pour faire sa part dans la lutte contre le mal, comme Moïse se lève et va affronter Pharaon ! Et il y en a pour l'instant des Moïse qui se sont levés en Ukraine et viennent apporter à la population dans l'angoisse (signification du mot « Egypte ») la force d'une résistance, d'un refus de l'oppression, et de l'Espérance !

¹ Cité par Nousis, Antoine, Le Nouveau Testament, Editions Olivétan/ Salvator, 2018, vol 1, p 495

Conversion de notre cœur et de notre image de Dieu pour le laisser être qui Il est depuis les origines du temps, depuis le début de notre histoire commune.

Conversion de notre cœur et de notre image de Dieu, pour ne pas l'enfermer dans nos fantasmes de puissance, où Sa Puissance serait une légitimation de la nôtre.

(Si Dieu est « Tout-puissant », nous le sommes aussi, puisque créés à son image)

Conversion de notre image de Dieu vers un Dieu tout aimant, dont la force s'accomplit dans la faiblesse, comme nous le dit Paul à propos du Crucifié. (II Cor 12 :9)

Conversion difficile, mais indispensable ... travail intérieur, spirituel, théologique, ecclésiologique aussi pour réinvestir NOTRE ICI ET MAINTENANT de sa présence qui transforme les vies, la nôtre et celle de ceux à qui nous pouvons aussi apporter un peu de Son Amour et de Sa Paix.

Conversion ? N'est-ce justement pas qu'Esaië nous proposait au début de ce culte :

Ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël :

*Votre **salut** est dans la **conversion** et le repos,*

*Votre **force** est dans le **calme** et la **confiance**.*

(Esaïe 30/15)

Amen.